



Vie de l'Église à Montfermeil

- FRANCEVILLE Tel 01 43 30 33 28
- Les COUDREAUX Tel 01 45 09 84 04
- St PIERRE & St PAUL Tel 01 43 30 42 83
Internet : <http://catholique-saint-denis.cef.fr>

N° 54 - Mai 2005

**Document incomplet !
Reconstitué avec les articles originaux retrouvés en archive**

« Qu'allons-nous devenir ? »

Notre diocèse n'échappe pas aux changements qui s'opèrent progressivement dans l'Église de France. Le nombre de prêtres diminue. Des laïcs prennent davantage de responsabilités.

Dès cette année, « L'Église à Montfermeil » va évoluer dans son organisation, comme dans d'autres villes du diocèse. J'ai demandé d'être déchargé des responsabilités qui sont les miennes aujourd'hui et je quitterai le diocèse en septembre prochain.

Une nouvelle organisation de la Vie de l'Église sur le « Secteur » se met en place. Une Équipe Pastorale sera chargée d'assurer la communion entre les Paroisses et d'impulser une dynamique commune. Alors « **Qu'allons-nous devenir ?** » se disent beaucoup.

Le temps de la surprise passé, chacun, chacune se dit : « Comment allons-nous nous organiser prêtres et laïcs ? », non plus pour savoir ce que « nous allons devenir », mais ce que **l'Église va devenir à Montfermeil**, comment ce sera de plus en plus notre affaire à tous. L'Histoire de l'Église, (2000 ans !) a déjà relevé bien d'autres défis. Notre foi en Jésus-Christ nous assure de sa présence. Pour nous tous, c'est une fois de plus l'occasion de lui dire notre Confiance **active**.

Pierre GUIBERT

Un grand homme nous a quittés...par Alberto Urdapilleta

Jean-Paul II est mort ; il appartient maintenant au passé, à ce passé qui s'identifie à la mort puisque chaque instant de notre vie est à peine arrivé qu'il s'éloigne dans le temps, irrévocablement. Chaque acte que nous posons est définitif et appartient au temps passé de façon irréversible. C'est ainsi que Jean-Paul II et son œuvre appartiennent à l'Histoire.

Jean-Paul II a disparu et sa disparition a provoqué une émotion qu'on pourrait qualifier d'universelle. Dans son passé de Pape, il avait posé des actes qui sont eux aussi irrévocables. Si légitime que puisse être l'émotion suscitée par sa mort, ce qui nous reste maintenant et pour toujours, ce sont les valeurs tant chrétiennes que simplement humaines, qu'il a remises à l'honneur. Elles se conserveront dans notre façon de vivre, pourvu que cette émotion ne vienne pas occulter le contenu de son message en privilégiant son image.

Certes, comme tous ceux qui sont des hommes extraordinaires, il recevait des critiques, souvent de gens qui n'ont rien de remarquable, de ceux qui jugent un livre par le titre et non par son contenu ; le sacro-saint préservatif - que d'ailleurs il n'avait jamais nommé, ou sa visite chez le général - dictateur - Pinochet, entre autres, en sont des exemples. C'est mal connaître le Christ, qui était radical dans son enseignement et qui n'hésitait pas à se rendre chez ceux qui, aujourd'hui, auraient mérité les plus dures critiques. Critiques de personnes, aveuglées par la lourde poutre incrustée dans leurs yeux, qui croient tout voir.

Et il faut se rappeler que le défunt pape, en bon disciple du Christ, avait reçu des personnages de tous bords, parce que rompre les liens avec « les pécheurs » c'est rompre toute possibilité de conversion. « *Je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs...* » (Luc 5, 32)

Le lot commun de nous tous est de disparaître, parce que les aléas de la vie nous amènent à d'autres services dans d'autres lieux, ou, plus radicalement, par notre mort. Nous regrettons souvent ces départs, et si les regrets sont légitimes, le plus grand hommage que nous puissions rendre au disparu, ce n'est pas de « l'idolâtrer », mais de lui dire un grand **MERCI** pour tout ce qu'ils nous a apporté en nous aidant à progresser dans nos vies.

En fin de compte, les hommes passent, seul Dieu reste toujours, Lui qui suscite les grands (et les petits) prophètes chargés de nous ouvrir des horizons nouveaux.

seront indispensables pour assurer fidèlement les diverses missions et priorités de l'Eglise.

avons comme baptisés à répondre à l'invitation de Pierre dans la 2^{ème} lecture : « *le Seigneur Jésus est la pierre vivante...soyez vous aussi les pierres vivantes qui servent à construire le Temple spirituel* ». On sait ce qu'est une construction où chaque élément est complémentaire, a sa place.pour la solidité de l'édifice.

Comment être pierre vivante dans une Eglise qui bouge, se transforme, une Eglise qui fait face aux défis de la modernité ? Comment être pierre vivante lorsqu'on est confronté même localement à une diminution du nombre de prêtres, et par là-même à une réorganisation des paroisses, à la question de l'avenir de nos communautés, invités à repenser nos manières de faire ?

Dans une telle situation où la question revient toute naturelle de nous interroger sur l'avenir, il nous est demandé de repreciser notre contribution dans les différents services en écoutant Jésus nous dire : "*Ne soyez donc pas bouleversés*"... Cette parole s'adressait à ses disciples angoissés, effrayés, déboussolés au moment où Jésus devait passer de ce monde à son Père. Jésus les questionne sur leur foi : « *vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi* » pour bien montrer l'unité profonde entre Lui et son Père.

Ainsi, nous sommes invités à nous situer dans cette vie d'Eglise pour continuer à proposer la foi, à proposer la rencontre, à prendre au sérieux tous les chemins du Christ : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie...* »

Que notre Eglise soit toujours lieu de rassemblement de nos communautés pour célébrer, prier, qu'elle soit le lieu d'envoi vers nos frères croyants ou non, désireux d'une rencontre, d'une écoute, d'un partage.

Jeudi soir, les responsables des différents services de notre Eglise de Montfermeil étaient invités à évoquer cette question de l'avenir de nos communautés locales. A partir des problèmes évoqués pour que vivent nos différentes communautés, il est bon de nous interroger personnellement par cette question : « Pour Qui et pour quoi on roule ?... »

Avec les difficultés de la vie, dans les temps où la mission peut être pesante, à l'instant où nous nous interrogeons sur l'avenir, ne comptons pas que sur nos propres forces : c'est l'Esprit qui fait l'Eglise du Christ. L'Esprit saura nous inspirer à chaque époque les innovations qui

ACMCM
Abderrahmane BOUHOUT
Mosquée Bilal
Centre commercial Anatole France
93390 Clichy Sous Bois



Père Dominico Marchelli.MOPP
13 rue Picasso apt 79
93370 Montfermeil

Le 04 Avril 2005

Objet : message à toute la communauté catholique de France et du monde entier, et surtout celle de Montfermeil, Clichy sous bois et le Raincy.

Mon père ,

En mon nom et au nom des fidèles de la mosquée Bilal je tiens à présenter toute notre affection et nos condoléances à toute la communauté catholique de France ainsi que celle du monde entier. En effet, le départ du pape Jean PAUL II est un véritable deuil pour l'humanité.

Il a toujours privilégié le rapprochement des religions et nous soutenons et saluons son travail et son esprit.

Veillez croire,mon père,à l'expression de mes sentiments les plus sincères.

La crise des vocations Par le Frère Thierry-Dominique

Chrétiens, ne nous voilons pas la face: en deux ans, le nombre de séminaristes est passé d'environ 1200 à 800, ce qui revient à 100 entrées par an sur toute la France, quand il en faudrait 100 par département, et pendant plusieurs années à ce régime, pour remplacer les générations, soit... 100 fois plus, pour oser prétendre survivre.

En deux ans, les communautés religieuses et monastiques les plus solides et les plus réputées ont connu de pareilles difficultés de recrutement. Personne ne peut se vanter d' avoir profité de la crise; si certaines modes se sont évanouies, elles n'ont pas été remplacées par d'autres. L'inquiétude est générale.

Pour contester cette entrée en matière, ou pour se rassurer, chacun peut présenter son séminaire chéri ou sa communauté voisine qui «recrutent» en effet, mais qui totalisent si peu de monde... Ce ne sont pas les 15 par-ci, ou les 30 par-là qui compensent les 20 000 séminaristes qui manquent pour assurer la relève dans les 10 ans à venir. Il en va de même des religieux et religieuses: la moyenne d' âge nationale de celles-ci est de 75 ans. Tout est affaire d'échelle et de proportion.

En deux ans, plusieurs articles de journaux et de revues ont paru sur le sujet des vocations. C'est bien, mais c'est trop peu. Il en va du problème des vocations comme des rescapés du *Titanic*: c'est après le drame et l' effort gigantesque dépensé pour se sauver que, comme Leonardo Di Caprio qui se sacrifie pour sa bien-aimée en lui offrant la seule planche de salut à leur disposition, le froid semble gagner lentement et emporter le héros au fond des mers.

La crise idéologique est passée, mais le froid ne doit pas nous emporter. Il est temps de nous secouer et de faire craquer la glace par un torrent de lave. Malheureusement, je n'ai à offrir qu'une étincelle.

Pour nous réchauffer, crions « au feu ! »

Les rentiers de la vocation

Nous sommes des rentiers de la vocation, tous, laïcs et clercs. Chaque année, les vocations sont censées nous arriver comme nous serait versée une rente. On ne s'en occupe pas, mais elle est là; on ne s'occupe pas des vocations, mais il y en a quand même. On se réjouit, on remercie la

des tables. Ces hommes n'ont pas de titre mais certains verront là l'origine du ministère diaconal. Même le NT ne nous dit jamais en quoi consiste le ministère diaconal. Ainsi quelques uns sont choisis parmi tous pour vivre cette complémentarité du service afin de ne pas délaissier la parole de Dieu pour le service des repas. Notons qu'après avoir prié, les apôtres imposèrent les mains sur les hommes qui avaient été choisis, un geste renouvelé aujourd'hui au baptême, à la confirmation et aux ordinations : ainsi, par ce geste, les célébrants transmettent l'Esprit qu'ils ont eux même reçu. C'est un rite de transmission d'un don ou d'un pouvoir spirituel, un geste de consécration.

Une même communauté dans la diversité des cultures, des engagements, voilà ce qu'il est important de noter. Quelques uns sont choisis, appelés : ainsi vont grandir et se développer les communautés chrétiennes. Comme Paul le précise par ailleurs, « *il y a diversité des dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en oeuvre. A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous.* »

Aujourd'hui, nous le voyons, il y a diversité de ministères et depuis Vatican II, les laïcs participent pleinement à la vie des communautés, certains sont appelés par l'évêque pour une mission précise. C'est une chance pour l'Eglise.

Or, L'enjeu pastoral est vital : il s'agit de susciter aujourd'hui des communautés chrétiennes qui prennent activement en main leur avenir et l'annonce de la foi, dans une saine articulation des ministères et fonctions pour le service de tous..

J'évoquais tout à l'heure ce temps fort que l'Eglise universelle a vécu avec la maladie, le décès de Jean Paul II ainsi que l'élection de Benoît XVI. Ce temps a montré combien l'émotion a été forte dans les différents pays du monde par des messages manifestés de sympathie et par des temps de prières . Cela nous renvoie à notre portion d'Eglise, à prendre conscience que nous sommes de cette même Eglise et que nous

Pardonnez, lecteurs qui êtes arrivés jusqu'ici sans jeter le journal à travers la pièce, tant de véhémence. Celle-ci n'est que rhétorique. Je ne suis mandaté par personne et ma propre médiocrité a dû en détourner plus d'un de devenir ce que j'ai été appelé à être. Surtout, à quoi vous servirait un brouet clair que vous n'auriez même pas lu ? La hantise du prédicateur est de faire bâiller. Heureusement, on ne se prêche pas soi-même mais le Christ et, à tout le moins, il faut parler et prier

Ce n'est qu'un début, propagez l'incendie ! Il ne se passera rien si ce sont toujours les mêmes qui disent les mêmes choses de la même façon.

Homélie de Yves Marcilly

Dimanche 24 avril 2005

5^{ème} dimanche après Pâques_A

Les lectures de ce dimanche forment un bel ensemble autour de la croissance de l'Eglise, corps du Christ : 3 lectures dont je tirerai 3 points importants au regard de ce que nous venons de vivre ces dernières semaines avec les obsèques de Jean Paul II et l'élection de Benoît XVI, nouveau chef de l'Eglise dont l'intronisation a lieu ce matin, notre Eglise dont il est toujours bon de rappeler que c'est le Christ qui en est la tête. Pour mieux comprendre l'Eglise aujourd'hui, il nous faut retenir quelques points essentiels relatifs à la fondation et l'organisation des premières communautés comme rappelé dans la 1^{ère} lecture : il s'agit d'une jeune communauté qui s'agrandit. Comme toute communauté, se vit la diversité : ainsi, dans ce récit, nous trouvons les frères de langue grecque récriminant contre ceux de langue hébraïque. Aussi, il ne faut pas être surpris de voir naître quelques conflits. Il était de règle dans le monde juif de prendre en charge le monde des veuves. Certaines étaient secourues, pas d'autres, ce qui provoquait des querelles. Les Douze voient donc la nécessité de convoquer l'assemblée des disciples dont ils fixent l'objectif : rester fidèles à trois exigences de la vie apostolique : la prière, le service de la parole et le service des frères. Les douze décident donc de nommer des hommes capables d'assumer ce service

Providence, et l'on retourne se coucher.

Cependant, nous ne sommes plus au milieu du siècle dernier, où le nombre sans cesse renouvelé des chrétiens permettait de ne pas s'inquiéter de tout cela et de s'en remettre à ceux qui en avaient la charge, et, bien sûr, toujours elle, la Providence, invoquée aussi distraitemment que pieusement. De ce monde ouaté, nous sommes sortis. Désormais, il n'y aura des vocations que si l'on fait tout pour qu'il y en ait, que si *je* m'en occupe personnellement. « Je », c'est moi prêtre ou religieuse, c'est moi père ou mère de famille, c'est moi évêque, c'est moi jeune qui réfléchis sur ma vie.

La première action est la contemplation, c'est-à-dire l'engagement de chacun à une prière instante pour les vocations de l'Eglise de France. Comme pour Pilate, tout lavement des mains est une condamnation à mort.

Du silence à l'appel

Que faut-il faire ? Chacun y va de son idée. Ce ne sont pas les idées qui manquent, mais les acteurs. Si l'on veut que les choses se fassent, il faut les faire soi-même et, par exemple, parler. Parler est ce qui coûte le moins, on ne parle pas assez des vocations, ou pas de manière à soulever des volcans.

Nos pères les évêques, appelez les vocations ! Parlez, parlez personnellement et parlez ensemble; daignez écrire, s'il vous plaît, un texte magnifique sur la grandeur et l'urgence de la vocation consacrée, un texte enthousiasmant, sans langue de bois ni vocabulaire ecclésiastique, sans hésitation dans le discours, un texte à même d'être lu par des jeunes et d'orienter leur vie !

Nous aussi, pasteurs de la base, avons besoin de votre parole de successeurs des Apôtres, lorsque nous avons à orienter des jeunes vers vous, ce que nous faisons avec joie mais aussi, parfois, avec une certaine appréhension.

«Toi, suis-moi ! »

Chrétiens, prions pour les acteurs de la vie de l'Eglise. Si nous fermons les yeux, écrasés de timidités diverses, nous n'aurons demain que ces mêmes yeux pour pleurer. Il n'en reste pas moins que la vocation au don total se décide dans le secret d'une âme, sans déléguer à quiconque le soin de servir l'Eglise. Encore faut-il que cette âme ait matière à décider.

Familles, si vous êtes chrétiennes, songez, presque égoïstement, à l'avenir chrétien de vos enfants et de vos petits-enfants. Après-demain, s'ils n'ont plus de religieux pour prier, ils ne connaîtront que le Ramadan et non plus le Carême ; s'ils n'ont plus de pères spirituels, ils seront concubins ou polygames comme tant de monde ; s'ils n'ont plus de prêtres, «*en vingt ans, ils adoreront les bêtes*», comme dit le curé d' Ars. Au terme, faute de pasteurs pour les enterrer, après avoir vécu comme des bêtes, ils mourront comme des chiens. Si vous ne voulez pas cela, priez pour que vos enfants aient envie de se donner à Dieu plutôt qu'à leur carrière ou à leur cocon. Se donner à Dieu vaut mieux, après tout, qu'une vie fondée sur le refus de s'engager, adolescence qui vieillit mal et fait tant de malheureux chez les meilleurs de nos jeunes. «*Toi, suis-moi !* » : tel est l'appel de Jésus, si pressant et si discret à la fois, qu'il suffit d'une oreille mi-close pour le dissiper. L'appel, il est pour moi et pas pour mon voisin. Je n'ai qu'une vie, elle s'apprête à n'être ni meilleure ni pire qu'une autre, mais c'est la mienne et elle ne sera belle que si elle est donnée. Le don de ma vie pour le salut des âmes, il est devant la Croix.

Les appelés et les élus

Est-ce Dieu qui a cessé d'appeler ou bien les appelés qui refusent de répondre ?

En un sens, Dieu appelle toujours, mais beaucoup ne répondent pas ; il y a alors une déperdition considérable. En l'autre sens, Dieu semble en quelque sorte empêché d'appeler, du fait que les candidats ne sont pas dans les dispositions nécessaires pour entendre. Ce qui réconcilie les deux points de vue est la délicate articulation de la Providence de Dieu (toujours première) et des conditionnements humains dans lesquels elle s'exerce (seconds, mais déterminants).

Quels sont ces conditionnements ? Il faut les nommer. Outre la déchristianisation qui est le premier et le principal d'entre eux, et qui crée un goulot d'étranglement numérique, il y a chez les chrétiens eux-mêmes un ensemble de facteurs. Ces facteurs sont de tous les temps: le péché, la crainte de devoir devenir chrétiens en plus d'être catholiques, le goût des richesses, la frénésie des plaisirs, la légèreté de vivre. Ils sont aussi plus spécifiques à notre époque: la recherche de soi-même, la frilosité due aux malheurs des temps, le désir de tout vivre sans rien élire, la difficulté à s'engager, la spiritualité de surface. Ils sont enfin liés à certaines interrogations sur le spectacle que l'Eglise offre d'elle-même: clergé et religieux vieillissants et raréfiés, discours manquant de force et de

conviction, brouillage doctrinal et liturgique, avenir insuffisamment valorisé et sécurisé. Rien de tout cela n'est sans sa part de vérité.

Cependant, mille objections ne font pas un doute à même de porter sur l'Espérance. Il y a des institutions saines qu'il faut oser regarder pour ne plus avoir le droit de se défilier. Il y a des jeunes, aujourd'hui, qui se donnent et se préparent à porter la Croix, laissant tout pour suivre le Christ. Plus il y aura de Simon de Cyrène, plus la part de chacun sera légère.

Créer les conditions de l'appel

Il faut créer les conditions de l'appel, conditions ecclésiales d'accueil, de formation et de perspectives de vie et d'apostolat ; conditions familiales et éducatives de proposition du don de soi des jeunes à Dieu, y compris de ses propres enfants; conditions personnelles de vie intérieure, de questions profondes, de renoncement à soi-même et de générosité. Si la moindre de ces conditions vient à manquer, c'est toute la chaîne de production qui risque de se rompre. Il y a beaucoup à faire et il faut commencer par s'examiner soi-même sans rejeter le premier tort sur l'autre. Si tout le monde fait sa part, les vocations naîtront et fleuriront. Telle est la conviction principale de cet article: la première condition de l'appel est soi-même face à son Seigneur.

Il y a bien d'autres préparations à faire et chacun y a sa part, mais aucune ne remplace la parole de Jésus: «*Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive*». L'Église n'est pas une industrie dont il faudrait sauver le capital, mais la réalité du salut offert par le Christ à l'humanité. C'est la seule raison de l'urgence et le seul motif de donner sa vie ou de prier pour que les autres le fassent.

Faudra-t-il avoir le nez dans la poussière pour comprendre enfin qu'il y va en effet du salut de tous ? Faudra-t-il, dans une grande ville, chercher toute une semaine un prêtre pour se confesser, tout un dimanche une église ouverte, et ne pas en trouver ? Il faut déjà penser à passer ses vacances dans une campagne où il y a une messe pas trop loin. Apprenez qu'il y a, aujourd'hui en France, terre chrétienne, des communautés de moniales contemplatives qui ne peuvent plus avoir la messe tous les jours parce qu'il n'y a plus de prêtres dans les environs. Devront-elles déménager ?